

LA GAZETTE DROUOT

ART AFRICAIN

LE RÔLE ESSENTIEL
DES MARCHANDS
HISTORIQUES

FOCUS

LE PRIX DROUOT
DU LIVRE D'ART

INTERVIEW

DIEGO GIACOMETTI
VU PAR DANIEL
MARCHESSEAU

DÉCOUVERTE

Des tableaux inédits
de Marie-Victoire Lemoine
bientôt vendus à Drouot



N° 6 DU VENDREDI 15 FÉVRIER 2019

M 01676 - 1906 - F: 3,50 €



EN COUVERTURE
UN BRONZE DE REMBRANDT BUGATTI
PAGE 6

L'AGENDA DES VENTES
DU 16 AU 24 FÉVRIER 2019

Appartement new-yorkais
meublé par Maison Gerard.
© ROBERT LEVIN



BENOIST DRUT, UN FRENCHIE À NEW YORK

FACE AUX DÉCORATEURS SUPERSTARS AMÉRICAINS, QUELQUES MARCHANDS
TIRENT LEUR ÉPINGLE DU JEU. RENCONTRE AVEC LE DIRIGEANT FRANÇAIS
DE MAISON GERARD, FONDÉE À MANHATTAN IL Y A QUARANTE-CINQ ANS.

PAR DIMITRI JOANNIDÈS

Bien connue des spécialistes à travers tous les États-Unis, Maison Gerard ne l'est pas moins en Europe : maisons de ventes et galeries voient en elle l'une des principales portes d'entrée du marché tant convoité de la haute décoration outre-Atlantique. Pour Benoist Drut, si le métier de décorateur relève en France d'une image encore floue, où se mêlent sarcasme et condescendance, il n'en est rien, car « le travail d'un décorateur peut être absolument extraordinaire ». Lorsqu'il fonde sa maison en 1974, à New York, le marchand hollandais Gerardus Widdershoven fait figure de pionnier. Alors que le marché donne la primeur à l'art nouveau, lui se tourne vers l'art déco. Et il voit loin. En baptisant sa boutique « Maison Gerard », Widdershoven veut hisser sa marque au rang de mythiques manufactures telles que les maisons Jansen ou Charles, ni plus ni moins ! Son credo ? Ne s'intéresser qu'à des pièces de très haute qualité. « Ache-ter une pièce médiocre ou moyenne est toujours une perte de temps », affirme le fon-dateur, qui, malgré son départ en retraite en 2012, peut se flatter de voir son entreprise perdurer grâce à une équipe d'une quinzaine de personnes, chapeauté par Benoist Drut.

À 47 ans, le nouveau dénicheur en chef de Maison Gerard regarde tout, décide seul et tranche vite. À un brocanteur écumant le New Jersey, le marchand français débite ses propositions d'achat, non sans inspecter et retourner d'un geste sûr banquettes ou chaises entassées dans une camionnette garée devant la boutique. L'affaire à peine conclue, Benoist Drut est déjà ailleurs, saluant des livreurs, plaisantant avec des habitués, ou donnant des directives à ses collaborateurs avec l'aisance et la faconde du véritable *self-made man*. À l'entendre, le stock de ses deux show-rooms de la 10th East Street – la Mecque des antiquités à New York – ne serait rien comparé à celui conservé dans un hangar proche de Brooklyn. Quant à sa mai-son de campagne, nichée dans une forêt à deux heures de route de Manhattan, elle abri-terait ses plus belles trouvailles, « celles dont j'ai du mal à me séparer ».

RENCONTRES CAPITALES

Le fringant businessman résume alors avec humour la mentalité américaine : « Quand on réussit aux États-Unis, on a un avocat, un psy et... un décorateur ! » S'il arrive à l'actrice Julianne Moore de chiner dans les boutiques de la rue, elle est bien l'exception qui

confirme la règle. Selon Jérôme Soulé, l'un des trois vendeurs de l'équipe, « les décora-teurs sont le passage obligé entre le client final, dont ils supervisent les chantiers, et les artisans d'art et marchands tels que nous ». Terry Wendell, représentante américaine de la manufacture d'étoffes française Prella et voisine de la galerie, abonde en ce sens, affir-mant « avoir plus de 90 % de clients décora-teurs ou architectes ».

Originaire du Vexin, Benoist Drut n'est pas du sérail. Tout juste confie-t-il que ses parents appréciaient les jolis meubles chinés en bro-cante. Assez en tout cas pour que l'adolescent souhaite devenir... commissaire-priseur. À 15 ans, le jeune homme fait la connaissance d'Étienne Libert, « un homme délicieux et d'une très grande culture » qui lui fait décou-vrir l'univers pittoresque des enchères. Puis, bac en poche, Benoist Drut s'inscrit en droit à Assas mais passe, de son propre aveu, « plus de temps au musée Zadkine que sur les bancs de l'amphi ». Ainsi qu'à Nogent-sur-Marne, dans l'étude de Muriel Berlinghi, une jeune commissaire-priseuse rencontrée à Drouot, « qui excellait à repérer les estam-pilles ». C'est également à cette époque qu'il croise la route de Thierry Millerand, spécia-liste du XVIII^e siècle français, qui lui transmet



L'une des deux boutiques Maison Gerard sur la 10th East Street, à Manhattan.

© ROBERT LEVIN

Robert Couturier, un habitué des lieux, qui le présente à Roger Prigent, fournisseur attitré du couturier Gianni Versace. «Prigent habitait une maison-boutique de cinq étages remplie de meubles extraordinaires, de Brandt ou de Printz, côtoyant les objets les plus kitsch», précise-t-il avant d'ajouter, un brin malicieux : «Être Français à New York n'a jamais été un handicap...»

SUCCESS STORY

La rencontre déterminante est celle de Gerardus Widdershoven, qui l'emploie quelque temps avant de lui proposer – il a 28 ans – une association «à parts égales» dans Maison Gerard. Les deux hommes rassemblent leurs économies et acquièrent sept pièces de Jean-Michel Frank, «au nez des grands marchands parisiens», pour leur exposition inaugurale en 1998. Le succès est tel que, pour satisfaire l'immense appétit des Américains pour l'art déco, Benoist Drut remplit des conteneurs entiers de meubles trouvés «aux Puces, à Drouot ou dans des foires du Midi» et rapatriés aussitôt aux États-Unis. En 2001, soit une dizaine d'années avant la nette désaffection des amateurs au profit du design, il se lance dans la création de mobilier contemporain.

Au début, son associé, frileux, craint la confusion des genres, et la clientèle y voit une forme de crime de lèse-majesté. Eric Barsky, actuel directeur de la galerie Karl Kemp, située dans la même rue, le confirme : «Certains décorateurs, à Boston par exemple, où le goût est plus classique qu'à New York, ne saisissaient pas l'intérêt du mélange des genres.» Pourtant, en quelques mois, le miroir *Branches* d'Hervé Van der Straeten, la toute première création siglée Maison Gerard, se vend comme des petits pains. Un an plus tard, Benoist Drut récidive avec les tabourets *Pied de bouc* de Marc Bankowsky. Pendant cinq ans, les ventes peinent à décoller, «jusqu'au jour où, grâce au décorateur Brian McCarthy, j'en découvre un en couverture du magazine *Veranda* ! » L'aventure du design était bel et bien lancée. Et le marchand français de trancher, après un instant de réflexion : «Il n'y a rien de plus ennuyeux que de s'intéresser à ce que tout le monde achète. On ne capitalise rien sur ce qui est à la mode.» ■

le virus de l'expertise. Le professionnel expérimenté martèle une maxime que Benoist Drut n'oubliera jamais : «Quand on regarde une pièce de mobilier, c'est à elle de vous convaincre qu'elle est bonne.»

À l'université, l'étudiant se montre bien moins enthousiaste qu'au contact des objets d'art. «Ayant échoué par deux fois en première année, j'ai voulu me reprendre en main. Dans mon imaginaire, New York, que je ne connaissais pas, semblait être l'endroit idéal pour repartir de zéro sans être freiné par d'anciennes habitudes», confesse-t-il.

Au début des années 1990, la ville qui ne dort jamais n'est certes plus l'ancre d'Andy Warhol, mais elle demeure celle de Paul Auster, dont il a dévoré les best-sellers.

À peine arrivé, Benoist Drut se fait embaucher par l'antiquaire Karl Kemp. Payé 120 dollars par semaine, il découvre la réalité du monde du travail. Tour à tour manutentionnaire, transporteur ou vendeur, le jeune homme passe par tous les postes. «La compétition était redoutable, mais j'étais motivé», évoque-t-il d'un ton amusé. Rapidement, il se lie d'amitié avec le décorateur français

BENOIST DRUT**EN 5 DATES**

1971 Naît à Vernon, dans l'Eure

1992 Arrive à New York

1998 S'associe avec Gerardus Widdershoven, fondateur de Maison Gerard

2001 Se lance dans l'édition de mobilier de designer

2010 Prend la tête de Maison Gerard



© ROBERT LEVIN

Achille Salvagni (né en 1970),
fauteuil *Vittoria* et son ottoman,
édités par Maison Gerard.

© MAISON GERARD

À SAVOIR

Maison Gerard
43 et 53 East 10th Street, New York
www.maison Gerard.com

